

L'Épiphanie, le 23 novembre 2003

Déjà presque un an que moi et ma petite famille partions pour le Honduras. Un mois plus tard, soit le 15 janvier nous étions de retour chez nous. Il m'a fallu presque un an pour rassembler mes idées et finir par faire ce résumé. Alors au nom de la famille Leroux-Leduc voici quelques lignes, qui j'espère, sauront bien vous exprimer ce que cette aventure nous a fait vivre.

Pour commencer, il faut noter que notre aventure a commencé bien avant notre départ pour Tegucigalpa. En réalité elle a débuté 18 mois plus tôt quand moi et mon mari, en grande discussion sur nos buts dans la vie, nous avons décidé de ne pas attendre notre retraite pour nous engager dans un projet de grande envergure. À l'époque nous n'avions aucune idée de ce que pouvait être un « projet de grande envergure ». De plus, nous n'avions aucune connaissance de la coopération internationale et nous avions très peu voyagé.

Notre première idée était de partir un an, toute la famille, dans un pays d'Amérique Latine. Nous nous disions que cela serait une expérience inoubliable pour les enfants et la logistique nécessaire (maison, emploi, école...etc) nous paraissait réaliste.

Comme nous n'avions aucune connaissance dans cet univers de coopération internationale nous n'avions aucune idée vers qui nous tourner. C'est avec le « bouche à oreille » que nous avons trouvé notre première ressource : La Société des missions étrangères (je ne puis vous résumer notre histoire sans les nommer car ils ont une place significative dans notre cheminement). Ils nous offraient de suivre une formation de deux ans avec eux et après, peut-être, d'évaluer les possibilités de s'engager comme missionnaires laïques. Dès le départ on nous avait expliqué que les engagements à l'étranger étaient de trois à six ans, compte tenu que l'adaptation dans un autre pays est parfois longue (langue, culture).

Ce fut notre première déception : un projet d'un an semblait impossible. Par contre nous étions curieux d'en savoir plus long sur les missions étrangères de plus la démarche de discernement offerte par cette communauté nous semblait très

enrichissante. En septembre 2001 nous commençons nos formations avec ce groupe et ce fut un beau voyage au cœur de nous même, notre couple et notre famille.

Dès les premiers mois nous avons commencé à comprendre que l'entraide internationale ce n'était pas juste un « trip pour aider les pauvres »!! Malgré nos bonnes intentions notre aide à l'étranger n'est qu'une goutte dans l'océan : pour que notre aide soit significative il faut un engagement à long terme et demande certains choix concrets avant même de penser à partir.

Vers la fin de la première année de formation je vivais une seconde déception : je prenais conscience que partir plus d'un an comme coopérant ou missionnaire à l'étranger pourrait être difficile pour moi compte tenu de problème de santé.

C'est durant cette première démarche que nous avons commencé à entendre parler de Mer et Monde. Pour accompagner notre démarche nous avons des parrains (Jocelyne et Richard Dalpé), un couple de missionnaires laïques, qui étaient fraîchement débarqués du Honduras. Ils ont connu Sally et Martin et ils nous parlaient souvent d'eux. Au fils de notre cheminement nous étions curieux de connaître Sally et Martin. C'est même devenu un objectif : il fallait aller au Honduras connaître cette famille. Nous nous rendions compte que nous n'étions pas en mesure de prendre une décision concrète, par rapport à nos engagements, sans vivre une courte expérience : cela devenait un incontournable dans notre processus de discernement.

Nous avons donc pris contact avec Mer et Monde afin de voir si nous pouvions, avec leur aide, réaliser notre objectif. Nous avons été très bien accueillis par cet organisme. A notre grande surprise la logistique de la famille ne semblait pas leur causer un problème. Alors ce fut le début d'un second voyage. Très rapidement nous avons su que nous pourrions partir pour un mois en décembre 2002 (nous étions alors en juin 2002). Nous avons débuté la formation avec cet organisme qui était plus « terrain » que celle que nous avons suivie précédemment. De plus, nous avons commencé des cours d'espagnol. Nous étions des débutants et un peu en retard en ce qui concerne l'apprentissage de cette langue. Cette seconde démarche fut plus concrète que la première et ce fut indispensable pour assurer une bonne préparation.

Dans ce cheminement nous prenions conscience que notre apport au Honduras, durant un mois, serait presque nul et que nous vivrions probablement beaucoup de frustrations face à notre impuissance à changer des choses.

L'automne 2002 fut très chargé nous devons prendre les bouchés doubles pour « arriver à Noël en même temps que tout le monde! ». Comme parents nous devions vivre une autre déception avant notre départ : mon fils Simon semblait moins content de notre décision de passer Noël loin de nos familles. Nous étions un peu démontés le soir à la table lorsque notre fils c'est mis à pleurer en clamant son mécontentement face à la décision de ses parents. Nous étions tellement heureux de faire vivre une telle expérience de vie à nos enfants que nous n'avions pas vu les inquiétudes de mon fils s'installer. Simon, âgé à l'époque de 9 ans (presque 10 ans) est un petit anxieux. Plus la date du départ approchait, plus il s'inquiétait. Il était l'exemple même de ce dont nous parlait Vicky en formation au sujet des repères que nous avons plus dans un pays étranger. Mais Simon les perdait avant même de quitter le Québec! Par contre Rachel, âgée de 7 ans, semblait confortable avec la démarche. Cet évènement nous a rappelé qu'il y avait une limite à imposer nos choix à nos enfants. Les expériences de vie que nous voulons leur donner ne doivent pas devenir des cauchemars! Il faut être à leur écoute et savoir quand s'arrêter!

Finalement le 17 décembre dans la nuit nous quitions le Québec à la rencontre de Sally et Martin. Nous étions très nerveux, excités et un peu fiers de réaliser ce projet. Nous sommes arrivés sur le site de Mer et Monde très fatigués mais l'excitation me tenait réveillée : je ne voulais rien manquer! Nous avons fait connaissance avec les autres stagiaires : ils n'étaient pas nombreux et cela faisait bien mon affaire. Nous étions comme une famille avec des cousins, cousines, des oncles et des tantes, etc... De plus, lors de certain repas il y avait de la visite ce qui rajoutait encore plus d'ambiance. Le 18 décembre c'était l'anniversaire de Simon : il a eu 10 ans. J'étais un peu inquiète de sa réaction, faute de repères! Mais se fut parfait : Sally lui avait fait un gâteau et nous avons eu un peu de temps pour aller en ville lui acheter un petit cadeau typiquement Hondurien. Il semble que l'évènement fut rassurant car il en parle encore. Le site de Mer et Monde était, selon moi, un endroit rassurant et sécurisant. Afin de d'avoir quelques repères nous avons trouvé une branche d'un

arbre qui eu le rôle de sapin de Noël : il fut décoré en respectant des valeurs écologiques! Presque tout était décomposable ou réutilisable.

Notre « mission » au Honduras n'était pas déterminée avant notre départ. Nous savions que nous devrions nous adapter au moment présent et nous étions ouverts à toute éventualité. Alors, compte tenu du temps des Fêtes, nous n'avons pas fait de projet précis. Nous nous sommes promenés dans plusieurs organismes avec Martin et Ricardo. Nous avons visité des familles qui vivaient dans des conditions de grande pauvreté. Nous allions au marché public faire les courses. Parfois nous étions avec les enfants et quelque fois sans eux.

Quand nos enfants étaient avec nous j'étais fascinée de voir leur réaction face aux différences. Ils ne semblaient pas être dérangés par les conditions de vie difficiles et le manque de commodité. Les aspects qu'ils ont trouvés le plus difficile étaient la langue et la nourriture (sauf celle de Sally bien sûr!). En ce qui concerne la langue, je crois qu'ils auraient aimé communiquer d'avantage. Leur teint pâle et leurs cheveux dorés faisaient d'eux de grandes attractions dans les garderies. Malheureusement le tourbillon d'enfants les rendait très inconfortables compte tenu de cette barrière linguistique. Pour ce qui est de la nourriture parlez-leur des fèves rouges!!! Mais pour le reste ils ont quand même fait des « tests de goût ».

Ce qui m'a le plus impressionné là bas c'est leur rythme de vie : Il est tellement à l'opposé du nôtre. Ici tout doit être rapide, là-bas chaque chose en son temps. Quand je regardais autour de moi j'avais le temps de reconnaître l'importance de chaque chose. Ce qui est un automatisme ici est vital là-bas : utilisation de l'eau, les déplacements, les rebuts que nous jetons, etc.

Notre plus grand regret est notre peu de connaissance de la langue espagnole. Les Honduriens sont très accueillants et ils avaient toujours plein de chose à compter. Malheureusement une barrière était constamment entre nous. Heureusement d'autres stagiaires étaient là pour nous aider et faisaient les interprètes. D'ailleurs un gros merci à Catherine et Francine!

Compte tenu de notre préparation nous n'avons pas eu de grand choc culturel...ou presque! Et oui, Martin nous réservait une surprise : Il nous a proposé d'aller vivre trois jours dans une famille hondurienne dans le village de Pueblo Nuevo. Ouf! .. Là le choc fut inévitable. Dans ce village, où il y avait l'électricité depuis un an seulement, on se croyait dans un vieux western des années 1850. Les enfants aussi semblaient un peu ébranlés par cet environnement. Malgré l'accueil chaleureux de Bienvenida nous trouvions l'expérience difficile. Nous habitons chez cette dame qui était probablement la plus fortunée du village. Nous couchions dans une chambre dont la porte donnait dans le « dépanneur » et où, tous les soirs, tout le village était rassemblé pour écouter la télévision : toute une ambiance! Ce que je considérais le plus grand contraste fut l'heure des repas : ce moment de la journée ne semblait pas important pour eux. Nous mangions seul sur le coin de la table. Malgré tous les désagréments de cette aventure nous ne regrettions pas notre séjour dans ce village. Nous croyons que notre expérience au Honduras n'aurait pas été complète sans cette immersion.

La première moitié du voyage fut accompagné de belle température : pas trop chaud mais confortable. Par contre, dès le début de la nouvelle année le thermomètre a dégringolé et cela jusqu'à notre départ. Il semblait invraisemblable qu'il pouvait faire aussi froid dans ce pays. Le jour de notre départ nous étions très contents de retrouver la chaleur de notre maison et cela malgré la neige qui nous attendait !

À notre retour nous avons dû revenir rapidement à notre routine nord-américaine. Mais de nouvelles habitudes se sont très vite installées : réduction des déchets et de la consommation de l'eau. De plus nous sommes revenus avec le souvenir des histoires de Martin : de l'impact de la mondialisation jusqu'à l'histoire de Lempira. D'ailleurs, tout au long du voyage, Simon était un grand admirateur de Martin. Lors de son retour en classe mon fils a fait un exposé d'une heure et quinze minutes sur l'impact de la mondialisation au Honduras!

Maintenant chaque membre de la famille, chacun à notre façon, faisons de petites actions dans notre quotidien car notre aventure nous a fait comprendre une chose : l'entraide internationale commence ici; à la maison, au travail, avec nos amis. Il n'est pas nécessaire d'aller loin pour aider à améliorer la vie des pays du sud mais des fois,

il faut aller voir pour nous convaincre et nous changer. Finalement, un gros merci à Mer et Monde qui nous a permis d'aller voir!

Nathalie Leduc pour Guy, Rachel et Simon